

M. Elphège Filiatrault

Prêtre

M. Elphège Filiatrault

Prêtre

1850 - 1932



1850

L'ABBÉ ELPHÈGE FILIATRAULT,
AUTEUR DU FLEURDELISÉ

Site de sa maison natale à l'angle nord-est de la 1ère rue
et de la 5ième avenue, à Iberville



L'abbé Elphège Filiatrault, alors qu'il était curé de Saint-Jude, écrivit, en 1902, une brochure, sous le pseudonyme de "Un compatriote", où il suggérait que le drapeau des Canadiens français consiste en une croix blanche sur un champ bleu avec quatre fleurs de lis blanches pointées vers le centre, comme elles étaient sur le drapeau (bannière) dit "de Carillon".

Le 21 janvier 1948, à trois heures de l'après-midi, ce drapeau (mais avec ses fleurs de lis verticales) était hissé sur le Parlement de Québec, alors que, en Chambre, le premier ministre Maurice Duplessis annonçait qu'il était maintenant officiel. Le 9 mars 1950, la loi concernant le drapeau officiel du Québec était adoptée unanimement par l'Assemblée législative et était sanctionnée puis publiée dans la Gazette Officielle, le 21 avril suivant. La suggestion de l'abbé Filiatrault devenait une réalité.

Celui-ci est né à Saint-Athanase (Iberville), le 27 novembre 1850 du mariage de Etienne-S. et de Thais Carrière.

M. Elphège Filiatrault

Prêtre



LE 27 mai 1932, s'éteignait à Bordeaux, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, Monsieur l'abbé Elphège Filiatrault, ancien curé de Saint-Hyacinthe. L'oubli descend vite sur un octogénaire, à moins qu'il ait joué un rôle historique. A mesure que ses forces baissent il est amené à se retirer de la vie publique, et ainsi bientôt il se sent presque étranger au milieu de la génération qui monte. Aussi les amis du vénéré défunt nous sauront-ils gré de ne pas vouer à un trop prompt oubli un prêtre dont le ministère, à travers une longue carrière, a été partout fructueux et honoré.

L'enfance.—Elphège Filiatrault est né à Saint-Athanase, le 27 novembre 1850. Dans sa jeunesse il aimait à dire, en souriant, qu'il pouvait reconnaître un homme de Saint-Athanase rien qu'à l'air du terroir. Peut-être exagérait-il; mais il ne faudrait pourtant pas voir les villages d'il y a trois quarts de siècle avec nos yeux d'aujourd'hui. Les autos alors n'existaient pas, même dans les rêves de Jules Verne, et les chemins de fer étaient dans leur enfance. Comme il y avait peu d'échanges entre les différentes localités, les types régionaux se conservaient mieux dans toute leur originalité. Les mœurs politico-religieuses ont aussi subi quelque changement depuis cette lointaine époque. Séduit par ce principe que la religion touche à tout, l'ancien clergé s'engageait avec plus d'entrain qu'aujourd'hui dans les luttes politiques. Au foyer, le jeune Elphège entendit souvent parler des démêlés entre Monsieur Alexandre Dufresne, député d'Iberville, et Monseigneur Charles Larocque.

La vie, dans la famille d'Elphège Filiatrault, n'était pas un mauvais noviciat pour préparer soit à l'état ecclésiastique, soit à la vocation religieuse. Le père donnait l'impression d'un Bénédictin égaré dans une vie séculière, tant il faisait grande la part de la prière, et tant il prolongeait ses stations dans les églises. Peut-être eut-il le tort de ne pas distinguer

assez ce qu'on peut demander à un bon chrétien parvenu à l'âge d'adulte, et ce qu'il faut épargner à l'enfance. Il accueillait toutes les dévotions qu'amenait le mouvement de la liturgie, sans jamais rien sacrifier; et ainsi la prière du soir en famille, aussi sacrée que la messe du dimanche, était vraiment bien longue pour les genoux des enfants et pour leur faculté d'attention. Mais il faut se garder de blâmer un régime qui a été béni par trois vocations ecclésiastiques et par une vocation religieuse. Elphège Filiatrault reçut ses premiers catéchismes de Monsieur Resther, curé de la paroisse. Ardent prédicateur, Monsieur Resther devait bientôt entendre l'appel d'une vocation supérieure. En la quarante-troisième année de son âge il voulut se faire petit novice de la Compagnie de Jésus; et le grand travail de missionnaire qu'il a accompli dans la suite a montré qu'il avait bien entendu la voix de Dieu.

En 1860 il y avait, à Saint-Athanase, un de ces humbles collèges qui ont rendu de grands services au Canada-Français, soit parce qu'ils préparaient au cours classique régulier, soit parce qu'ils se sont convertis en de fortes institutions. C'est là qu'Elphège Filiatrault a appris les rudiments du latin. Il y avait pour émule son frère Téléphore, le futur Père jésuite, de deux ans plus jeune que lui. Deux ans, à un âge où le développement est si rapide, il semble que cela doive faire une grande différence! Et cependant il n'y paraissait pas. Jamais, ni à l'école ni plus tard au collège, le cadet ne fut en retard d'une semelle sur son aîné, tant il compensait par le sérieux de l'application ce qui pouvait manquer du côté de la maturité. A travers toute la vie d'ailleurs il serait difficile d'imaginer deux esprits et deux caractères plus différents. Elphège avait la volonté dominatrice, Téléphore était descendant et doux, tant que le devoir n'était pas en cause. L'aîné se plaisait, dans ses exposés de doctrine, à pousser des pointes hardies, sans crainte du paradoxe. Le Père Jésuite n'a jamais voulu évoluer que dans le domaine de la plus traditionnelle orthodoxie.

L'éducation secondaire. — Après quelques mois de latin Elphège Filiatrault entra au Collège de Montréal. Était-ce en syntaxe ou en méthode? Je ne sais plus, mais ce qui est

certain c'est que sa préparation n'était pas au point. Il a raconté son embarras lorsque le premier devoir donné en classe le mit en présence d'une version latine tirée des *Métamorphoses* d'Ovide. Cette page où le poète décrit le chaos primitif lui apparaissait comme une inscription babylonienne dont il désespérait de déchiffrer l'énigme. Il en vint à bout cependant, et ce lui fut une bonne discipline. Pour un élève consciencieux c'est un avantage d'avoir au départ à faire un grand effort pour emboîter le pas derrière ses condisciples mieux préparés. Il s'habitue ainsi à porter dans son travail une énergie et une suite qui le soutiennent à travers tout son cours. Elphège Filiatrault eut pour confrères de classe Monseigneur Émard, futur archevêque d'Ottawa; M. le chanoine Cléophas Bernard, longtemps curé de Sorel; M. Edmond McMahon, ancien coroner de Montréal; M. le chanoine P. Beauchamp, d'Ottawa, que les anciens de Sorel ont connu comme vicaire. C'était une classe où il y avait de sérieux talents, mais où personne ne prenait nettement la tête de manière à distancer ses condisciples. Ce fut aussi un champ fécond pour le sacerdoce: sur vingt-cinq ou vingt-six élèves vingt et un devinrent prêtres.

La vocation. — Il est impossible de dire quand est-ce que s'est faite pour M. Filiatrault la première révélation de l'appel au sacerdoce. Il ne semble pas avoir connu ces rêves de succès au barreau ou dans la politique qui hantent parfois un jeune rhétoricien avant que sa pensée ne se tourne vers le sanctuaire. L'éclosion se fit naturellement, sans aucun de ces accès de fièvre mystique trop souvent suivis de déclin. C'était l'époque où parmi les candidats à la prêtrise de rares privilégiés seulement pouvaient faire leurs études au Grand Séminaire. Sur les cinq années de cléricature qui l'ont préparé au sacerdoce l'abbé Filiatrault en passa quatre dans l'enseignement, d'abord au Collège de Montréal, puis à Sainte-Marie-de-Monnoir. Il n'eut jamais lieu de regretter ce stage. Malgré que sa vie ait pris une autre direction, on peut dire que s'il est un ministère où ses facultés aient trouvé leur plein emploi c'est l'enseignement des classiques. Il savait les procédés qui permettent un travail rapide en même temps qu'ils

laissent dans l'esprit des notions nettes. Dans les concours ses élèves l'emportaient toujours sur leurs rivaux du même degré.

M. Filiatrault fut ordonné prêtre par Monseigneur Moreau le 15 août 1877, dans la cathédrale de Saint-Hyacinthe. Sur le sanctuaire où il serait heureux de célébrer sa première messe il n'avait pas d'hésitation: ce serait le Monastère du Précieux-Sang. Ce qui l'y attirait ce n'était pas la curiosité de voir un phénomène de stigmatisation, en donnant la sainte Communion à la vénérable fondatrice. Mais ce sanctuaire où ne pénétraient que des inspirations du ciel lui parut l'endroit idéal pour une première messe. Dans la suite néanmoins il ne fit pas difficulté de dire qu'en communiant Mère Caouette il avait bien eu l'impression de déposer la sainte hostie dans le sang.

M. Filiatrault fit ses débuts dans le saint ministère d'abord à l'évêché de Saint-Hyacinthe, puis à Sorel, comme vicaire. Une année, comme supérieur, il essaya de relever le Collège classique de Sorel qui vacillait. Mais les vents étaient contraires et la situation financière était sans espoir.

Le ministère curial. — En 1881 M. Filiatrault eut l'inspiration de demander à fonder une paroisse à Saint-Joseph-de-Sorel. Personne jusque-là n'avait convoité cette terre sablonneuse, si ingrate à la culture. Monsieur Filiatrault pensa qu'il se formerait là, aux portes de Sorel, une forte population industrielle; et l'avenir a montré que son calcul était juste.

Il a été ensuite successivement curé à Roxton-Pond, à Saint-Grégoire, à Rougemont et à Saint-Jude. Son séjour à Roxton-Pond a été signalé par son grand effort de prédication pour convertir les protestants qui composaient un tiers de la paroisse. Tâche ardue, car chez nos protestants de langue française il semble y avoir un virus d'apostasie qui les rend plus réfractaires à la conversion. Un dimanche soir, dans son presbytère et devant un petit aréopage, M. Filiatrault soutint une controverse avec un ministre méthodiste. Ce fut très solennel. Il était établi que personne ne dirait un mot excepté les deux champions. Un notaire prenait par écrit

tout ce qui se disait, afin qu'il n'y eût pas d'échappatoire. Au bout de quelque temps le ministre, serré de près sur la question de l'insuffisance de la Bible comme règle de foi, déchira violemment les feuilles du notaire, en disant qu'on lui avait tendu un piège.

Au point de vue du zèle M. Filiatrault a semblé renverser les conditions ordinaires. Il est naturel au jeune prêtre, tout ému encore des enseignements du Séminaire, de s'engager avec ardeur dans le ministère des âmes. Puis viennent peu à peu les désenchantements de la vie qui refroidissent l'enthousiasme. A l'encontre de cette loi, ce que M. Filiatrault a donné aux paroissiens de Saint-Jude, à la fin de son stage de curé, c'est le meilleur de son dévouement. Non, sa jeunesse sacerdotale n'a rien connu de plus apostolique et de plus plein; et là comme à Cana c'est le vin le meilleur qui a été servi le dernier. Il était entré avec une extrême ardeur dans la croisade demandée par Pie X pour obtenir la communion plus précoce et plus fréquente des enfants. Le dimanche, épuisé par la grand'messe il s'employait encore pendant une heure entière à catéchiser les enfants.

Les prêtres de Saint-Hyacinthe se rappellent les discussions que soutenait M. Filiatrault dans les réunions de presbytère, non toujours sans quelque âpreté. Il avait une vie intellectuelle très intense. S'il eût vécu dans une grande ville, à portée de riches bibliothèques, il se serait probablement adonné à des travaux d'apologétique religieuse. Même avec la modeste bibliothèque d'un curé de campagne il cherchait à ne s'appuyer que sur des documents de première main, les Conciles ou les Pères vérifiés dans le texte. Il ne fallait pas lui opposer trop facilement les citations qui émaillent de petits livres de vulgarisation, et que personne ne peut reporter à leur source, faute de références.

La retraite. — En 1916 M. Filiatrault se démit de sa cure et se retira d'abord chez Monsieur le Curé d'Ahuntsic, puis à Bordeaux chez un neveu et une nièce qui l'ont soigné jusqu'à sa mort avec un admirable dévouement. La fin de sa vie n'en a pas démenti les commencements. Affaibli par l'âge, à demi aveugle et courbé sous la morsure d'un mal cruel, il étudiait encore, dans le texte grec, la *Didaché*, petit livre

qui remonte à l'âge des Apôtres et dont l'authenticité est universellement reconnue. La vision le séduisait de cette belle simplicité de l'Église primitive. Il avait tort seulement de trop l'opposer au riche développement qui a suivi et qui est dans l'ordre de la Providence. Que si un prêtre l'allait visiter, après les premières formalités, et dès que la souffrance lui laissait une éclaircie, il abordait quelque point de doctrine. Cela ne laissait pas que d'impatienter un peu le bon Père Leclair, son confesseur, et aussi son frère, le Père Téléphore, qui pensaient avec raison que le temps devait être passé des préoccupations dogmatiques. Mais notre passion dominante nous suit jusque sur l'oreiller de notre dernière maladie.

Après la religion la patrie acadienne a eu son dernier amour. Il ne voulait manquer aucun des pèlerinages organisés au pays d'Évangéline, et c'est toujours avec une étrange émotion qu'il foulait là-bas la rive d'où les pauvres Acadiens ont été embarqués. Une année ce voyage patriotique se trouva coïncider avec la date de ses Noces d'or, et les pèlerins se formèrent autour de lui pour les célébrer avec présentation d'adresse et de cadeaux. Il en éprouva un grand attendrissement.

Dans l'été de 1931, sentant sa fin assez proche, il voulut se faire transporter à Saint-Jude, afin de serrer encore une fois la main de tous ses bons amis. Ce fut le dernier rayon qui éclaira le soir de sa vie. On se quitta en disant: « A l'an prochain! » Mais personne n'y croyait.

Nulle part d'ailleurs le pauvre malade n'a été déshérité de sympathie. Lors des dernières prières auprès de sa dépouille, dans l'église de Bordeaux, le vénéré défunt a été tout aussi entouré de prêtres, de religieuses, d'amis et de fidèles, que s'il était mort au milieu de ses ouailles, à Saint-Jude, en plein ministère. Il repose au cimetière de la Côte-des-Neiges, à côté de son père, de sa mère et d'autres parents. Il laisse un frère, M. l'abbé Hector Filiatrault, de Saint-Sulpice.

